

Ellul, prophète pour aujourd'hui

Y a-t-il réellement une pensée écologique ? La question paraîtra étonnante, eu égard à l'omniprésence d'un souci adopté aujourd'hui par presque toutes les familles politiques. Mais, autant le courant libéral ou le courant social-démocrate peuvent se réclamer de figures notables de l'histoire politique, autant le courant écologiste semble flotter au gré des idées vagues. Il y a toutefois des exceptions. Un José Bové et un Noël Mamère ne craignent pas de se réclamer de Jacques Ellul, cet universitaire bordelais qui marqua plusieurs générations d'étudiants ainsi qu'un public de lecteurs passionnés. Pour autant, il n'est nullement évident que la pensée de ce précurseur soit reçue dans son intégrité et sa complexité. C'est pourquoi on doit se féliciter de la publication du petit ouvrage de Patrick Chastenet, qui est un des meilleurs spécialistes de son compatriote. En une centaine de pages, les grands thèmes abordés par Ellul durant sa vie, sont présentés d'une façon synthétique, non sans indiquer que l'auteur n'est pas seulement un sociologue, mais aussi un théologien.

Théologien et non philosophe. Jacques Ellul, bien qu'il ait beaucoup réfléchi à la suite de Kierkegaard, ne parvenait pas à s'enfermer dans les cadres d'une discipline qu'au demeurant le penseur danois avait largement transgressés. Avec quelque malice, on pourrait dire qu'à la prétention des Lumières le lecteur de la Bible oppose un éclairage supérieur qui rend mieux compte des réalités humaines. C'est ainsi que ce précurseur de l'écologie n'aura jamais le culte de la nature, il préférera parler de Création, ce qui évitera toute idolâtrie et permettra de mieux comprendre le rôle et la mission de l'homme au sein du cosmos.

Il combattra vivement la thèse de ceux qui prétendent que c'est dans la Genèse que se trouve la clé de l'exploitation éhontée de la nature. Non, la Création est remise à la responsabilité humaine pour la sauvegarder sagement. À ce propos, Ellul anticipe certaines tendances

très actuelles. Pour lui, tuer un animal reste toujours à la limite du meurtre. D'une certaine façon, les végans d'aujourd'hui pourraient se réclamer de celui qui très tôt dénonça ce qu'il appelait « *la terreur dans la Création* ».

Patrick Chastenet résume bien la problématique d'Ellul : « *À partir du moment où le concept de nature s'est substitué à celui de Création, la démesure a remplacé la limite comme le pillage l'exploitation de la planète.* » Cette exploitation ne se comprend pas sans le vertige de la technique qui s'est emparé de la civilisation contemporaine. L'analyse du phénomène technique précède l'analyse de la dégradation écologique de la planète. Là encore, le penseur affirme sa radicalité. La modernité est dominée par la nouveauté du phénomène. Il n'est

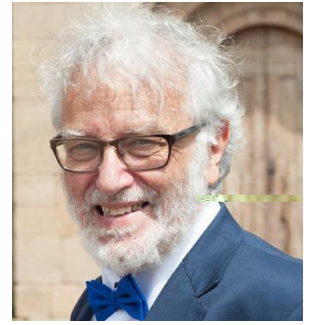
pas vrai que c'est son mauvais usage qui explique les dégâts de la technique. C'est le phénomène technique lui-même qui est à prendre en compte dans sa globalité pour saisir l'étreinte qu'il fait subir au corps social et au cosmos. L'accélération de ce qu'on appelle le progrès depuis le début du XXe siècle produit une modification qualitative, on n'est plus dans le domaine des moyens mais dans celui d'un milieu artificiel qui impose sa loi. Est-ce à dire qu'Ellul prône le retour aux âges anciens et répudie tout usage de moyens modernes ? Sans doute pas, puisqu'il préconisera, grâce à l'automatisation, une libération du travail mais toute libéralisation ne sera possible que dans la mesure où le phénomène sera dominé. Là-dessus, il rejoint largement les positions d'un Günther Anders et d'un Bernanos de La France contre les robots, au risque de s'opposer à un Emmanuel Mounier, qui au lendemain de la guerre, avait pris position en faveur de la civilisation industrielle. Pourtant, le jeune Ellul s'était reconnu dans le personnalisme de la revue *Esprit des origines*, non sans marquer déjà soigneusement son terrain. Ne reprochait-il pas à Mounier son autoritarisme centralisateur ? De son côté, le directeur d'*Esprit* ne pouvait admettre son prophétisme et son catastrophisme.

À ce propos, on peut s'interroger. En effet, si proche que l'on se sente de la pensée d'Ellul, ne va-t-il pas trop loin par système, pour s'opposer aux tendances mortifères qu'il a justement repérées. On peut s'identifier largement à son anarchisme, mais sa condamnation de la politique est hautement critiquable. La brève expérience qui fut la sienne au lendemain de la guerre l'a dégoûté à tout jamais d'une action politique dont il a découvert la vanité. C'est désormais une sorte de bureau-technocratie qui a pris les commandes et qui fait des élus, quels qu'ils soient, de simples commanditaires. Sans nier le bien-fondé d'un tel constat, on doit tout de même s'interroger sur le péril qu'il y a à dédaigner l'instrument politique qui est tout de même le levier indispensable pour contrer la dictature des techniciens. On pourrait faire un reproche analogue, en ce qui concerne le dédain d'Ellul pour le cadre national et la médiation qu'il constitue par rapport à l'impérialisme mondialiste.

Il n'en reste pas moins que la lecture de Jacques Ellul est particulièrement précieuse, voire indispensable, en un temps où l'impératif écologique est devenu écrasant. Ellul aura eu le mérite de comprendre, avec son ami Charbonneau, qu'il fallait revenir à la pensée des limites et qu'il n'était plus possible de « *poursuivre un développement infini dans un monde fini* ». En ce sens, il s'affirme vraiment révolutionnaire mais sa révolution va à l'inverse de toutes les conceptions prométhéennes contemporaines.

Gérard LECLERC

Patrick Chastenet, *Introduction à Jacques Ellul, La Découverte, Repères sociologie.*



Patrick Chastenet
**Introduction
à Jacques
Ellul**

